

L'emploi du français et des langues congolaises au Kasai

par Moineau LUBILU MANDE

Introduction

La langue constitue un système symbolique de l'espèce humaine qui puisse caractériser socialement ses locuteurs par rapport à leur culture » (Fishman, 1994, p. 83-96). Cette façon de paraphraser Fishman montre que la langue est certes toujours liée à ceux qui l'utilisent, elle traduit leur mode de vie. A ce titre, toute langue subit des variations quelquefois structurelles dès lors qu'elle est soumise aux variables d'ordre conjoncturel, essentiellement relatives à la géographie et à l'organisation sociale de ses usagers. Ne pouvant pas échapper à ce principe sociolinguistique solidement établi, le français connaît des variations dialectale et sociolectale, et ce en fonction de l'identité des interlocuteurs, de l'objet de communication et des circonstances de l'interlocution. Ce qui revient à dire que la langue française prend des formes différentes selon les milieux de son usage, et de manière plus étendue, selon le lieu où elle est parlée.

C'est dans ce contexte, en effet, qu'il est indiqué de se poser la question de savoir dans quelle langue les cultures Kasaïennes sont véhiculées? Et quelle est l'incidence de l'emploi du français sur les langues locale du Kasai ?

Dans cette étude, nous voulons réfléchir sur l'emploi des langues au Kasai en tant que véhicule des cultures. Les cultures

dont il est question dans cette étude concernent en général des productions de l'esprit mais plus particulièrement celles qui façonnent les attitudes, les comportements et les pratiques qui distinguent l'appartenance. Ces attitudes et pratiques sont exprimées dans les langues utilisées par les Kasaïens. Nous attendons par « Kasaïen » dans cette réflexion, les natifs qui vivent au Kasaï mais aussi tous ceux qui ont élu domicile et qui ont choisi cette région comme leur terre vitale et qui y passent le plus clair de leur temps d'existence. En fait, ces derniers sont confrontés quotidiennement aux réalités culturelles telles qu'elles sont véhiculées par les langues parlées au Kasaï. Les cultures Kasaïennes qui nous intéressent ne sont pas seulement celles du passé, héritées des traditions, mais plutôt et surtout celles qui sont véhiculées par nos langues au jour le jour. Il s'agira donc d'examiner à travers le filtre des langues, les pratiques, comportements et attitudes vécus au quotidien par le Kasaïen d'aujourd'hui.

Une fois ces précisions données, nous pouvons à présent nous interroger sur ce qui peut nous intéresser dans cette étude sur la problématique de l'emploi des langues face aux cultures au Kasaï.

Nous allons donc parler des langues au Kasaï en tant que véhicule des cultures. Premièrement nous aborderons des langues utilisées dans la vie courante par divers locuteurs du Kasaï. Ensuite nous allons circonscrire leur contexte d'emploi, c'est-à-dire les circonstances dans lesquelles les locuteurs de diverses langues utilisent ces dernières et nous allons nous appesantir sur les représentations, c'est-à-dire la vision du monde que les locuteurs entretiennent pour leurs propres langues, face aux langues des autres, et notamment vis-à-vis de la langue française.

Un accent particulier sera mis sur l'emploi du français au Kasai, comme langue officielle et comme véhicule, en rapport avec les langues congolaises. En parlant de la langue française au Kasai, nous allons chercher à vérifier deux hypothèses : la première est celle de rechercher quelle nouvelle mentalité le locuteur du Kasai entretient vis-à-vis de la langue française considérée comme langue locale de communication interpersonnelle. La deuxième hypothèse est celle de la standardisation du parler bilingue. En d'autres mots, nous chercherons à voir si le locuteur Kasaien qui parle dans sa langue utilise en même temps les mots du français comme nouveau code de communication et cette pratique semble être commode pour divers locuteurs des langues du Kasai au point de passer pour la langue normale.

Les langues parlées au Kasai

Le français est la langue officielle de la République Démocratique du Congo. Médium et matière d'enseignement à tous les niveaux de l'éducation nationale, il est utilisé comme langue du travail et de l'administration. C'est la langue de communication internationale, également utilisée à des fins littéraires, pour le rituel religieux, dans le domaine judiciaire et dans les médias. Au-delà du fait qu'il est légalement (constitutionnellement) affecté aux fonctions publiquement et culturellement significatives, le français est un moyen de communication par-delà les frontières linguistiques délimitées selon l'aire géographique de chacune des quatre langues nationales (swahili, lingala, ciluba et kikongo).

Une étude récente constate que : « sur le plan du status, le français occupe une place de choix (la première place) dans la situation sociolinguistique du pays. À ce niveau, la langue française a une effectivité d'usage estimée à 77,85 % devant les langues

nationales. Quant à son corpus, c'est-à-dire en considérant les paramètres de sa réelle utilisation par les Congolais (mode d'appropriation, consommation et production, ainsi que de la transmission des compétences linguistique et communicationnelle), on s'aperçoit que le français se fait subtiliser sa position dominante par les langues nationales (Diantete, s.d.) ».

L'usage du français est d'autant plus formel que les Congolais recourent assez souvent aux langues locales dès qu'ils se retrouvent dans une situation de communication en dehors du cadre institutionnel. La production langagière qui est par ailleurs plus orale qu'écrite, se réalise de moins en moins en français. Ceci s'explique notamment par le fait que le français reste l'apanage des Congolais lettrés et instruits qui représentent une infime minorité de la population nationale. C'est pratiquement une langue apprise et presque non acquise, une langue seconde dont l'apprentissage se fait essentiellement par la scolarisation, pendant que la compétence linguistique et communicationnelle de beaucoup de ses locuteurs demeure sujette à caution.

L'usage du français dans la transmission de la culture, comporte de nombreuses embûches. « Ce problème est exacerbé par l'existence d'au moins deux niveaux de langue : la langue écrite, qui peut être parfois complexe, et la langue parlée, qui s'affranchit souvent des règles académiques. Un locuteur francophone peut ainsi être confronté à plusieurs sortes de difficultés lorsqu'il s'exprime : barbarismes, solécismes, difficultés liées à la grammaire et à la conjugaison, etc. Par nature, certaines fautes ne sont possibles qu'à l'écrit : ce sont les fautes d'orthographe. Certaines difficultés sont liées à une homophonie ou à une paronymie. Certaines expressions, même d'usage courant, sont critiquées par les interlocuteurs et font partie du langage relâché ; lorsque leur usage n'est pas intentionnel, leur acceptabilité est discutée pour des

raisons de transmission ou de respect de l'héritage et du génie de la langue » (Chaudenson, 1991, p.23).

Au Kasai, divers locuteurs parlent les langues locales, les langues congolaises nationales officielles et langues étrangères. « Les langues locales du Kasai sont : le Tshiluba, le kete, le bushong, le leele, le tshiokwe, le lwalwa, le bindji, le salampasu, le tshimbala, l'ondekese, le kisongye, le tshiena kanyoka, l'otetela, le pende » (Musée National de Kananga, 2012).

On trouve également au Kasai les langues nationales officielles à côté du Tshiluba, le swahili, lingala et kikongo. Parmi les langues étrangères, nous retenons les plus utilisées qui sont le français et l'anglais. Mais nous ne parlerons que du français car c'est la langue officielle du pays reconnue par la « Constitution de la République » dans son article premier.

Le contexte d'emploi des langues et les représentations

À la manière de Ntumba (2003), nous considérons les particularités du français en RDC comme étant des « traits linguistiques présentant un écart fonctionnel significatif par rapport au français actuel tel qu'il est reflété dans le parlé de la langue contemporaine ». Ces traits linguistiques sont présents dans « le littéraire, journalistique, pédagogique, technico-scientifique, administratif (...) mais aussi (...) du matériel scolaire (...) de l'oral institutionnalisé (radio, télévision, discours officiels) (...) de l'oral spontané »

Le contexte d'emploi retrace les circonstances dans lesquelles les langues sont parlées, tandis que les représentations

sont faites de la vision du monde que les utilisateurs se font de leurs propres langues et des langues qui ne sont pas les leurs.

Les langues locales

Les langues locales du Kasai sont généralement utilisées par les locuteurs natifs comme code de communication lorsqu'ils conversent entre eux, dans les échanges ordinaires mais aussi pour faire valoir leur appartenance ethnique. Ce dernier emploi tend à faire prévaloir la différence avec les locuteurs des autres langues en vue d'une certaine affirmation. En général, les locuteurs des langues locales autres que le Tshiluba au Kasai recourent à leurs langues pour une affirmation identitaire en vue de faire valoir l'appartenance ethnique, notamment dans les communications interpersonnelles.

Les langues nationales officielles

Elles sont reprises à l'article premier de la Constitution de la République ; ce sont le Tshiluba, le Kikongo, le Lingala et le Swahili.

Le tshiluba

Le Tshiluba jouit de deux statuts ; il est « langue vernaculaire » et en même temps « langue véhiculaire ». Comme langue vernaculaire, le tshiluba est une langue ethnique parlée localement par des locuteurs natifs comme langue maternelle. Ces locuteurs constituent la communauté lubaphone. Le concept de « communauté lubaphone » se justifie du fait que ceux qui parlent la langue tshiluba comme langue maternelle convergent à deux

niveaux : le niveau de l'intercompréhension de la langue qu'ils parlent et le niveau du sentiment profond de parler une même langue, le tshiluba, en dépit des divergences dialectales inhérentes à toutes les langues du monde, le tshiluba est donc une langue vernaculaire parlée par la communauté lubaphone.

Le tshiluba est en même temps une langue véhiculaire. Il est parlé comme langue de grande communication par les locuteurs appartenant à différentes ethnies sur une vaste étendue à travers le Kasai. Il est donc à ce titre une langue interethnique. Ce sont-là les facteurs qui justifient le double statut du tshiluba comme langue vernaculaire et comme langue véhiculaire.

Depuis, le tshiluba est utilisé pour la scolarisation au niveau du premier degré de l'école primaire comme véhicule d'enseignement, au secondaire et à l'enseignement supérieur comme matière d'enseignement. Il est également la langue de l'église à côté du français pour les cultes et autres célébrations. Dans les milieux du travail, le tshiluba est une langue de facilitation et d'échange d'expériences professionnelles, bien qu'elle ne soit pas une langue d'administration ; il facilite l'intégration au service public.

Le swahili

Tout le long du chemin de fer, partant de Lubumbashi vers Ilebo on parle le swahili. Cette langue est aussi parlée au Kasai d'abord comme langue du rail ; ce dernier traverse le Kasai du Sud-Est au Nord-Ouest en provenance du Katanga.

Le swahili a donc été introduit au Kasai par le fait de la présence du chemin de fer venant du Katanga et de la Société Nationale du Chemin de fer du Congo, SNCC. Les agents de cette

société et leurs familles parlent généralement le swahili, de même que plusieurs voyageurs qui empruntent le rail comme voie de communication. Le swahili est parlé aussi par plusieurs locuteurs qui ont séjourné au Katanga pour soit raison d'études, ou soit pour autres raisons liées au travail.

Vers les années 1992, avec l'afflux des Kasaiens refoulés du Katanga, le grand Kasai a connu une brusque entrée en force de la langue swahili dans presque tous les ménages victimes des troubles opposant les Katanguais aux Kasaiens. Cette arrivée de Kasaiens refoulés du Katanga avait fortement augmenté l'emploi du swahili comme langue de communication. Avec ces « swahiliphones », on a vu naître de nouveaux modes de vie au Kasai. En effet, les refoulés du Katanga ont apporté par exemple la pratique de la fabrication des briques cuites pour la construction des maisons, pratique qui avait disparu depuis la fin de l'implantation de l'Eglise catholique au Kasai avant l'indépendance. Les swahiliphones ont contribué à l'amélioration de la qualité du pain dans les cités de la ville de Kananga ; ils ont implanté et généralisé les installations des ateliers pour les travaux de soudure, etc.

C'est pour ces raisons, la langue swahili jouit d'un préjugé favorable auprès des Kasaiens et au-delà de certains stéréotypes négatifs traditionnellement véhiculés contre la langue swahili, (les Kasaiens sont souvent considéré le swahili comme une langue des efféminés), cette langue est accueillie favorablement dans la nouvelle mentalité des Kasaiens car c'est une langue appartenant à une grande région industrielle (le Katanga) où plusieurs ressortissants du Kasai vont s'installer à la recherche d'un meilleur niveau de vie.

Le swahili a connu un autre mouvement véhiculaire avec l'entrée de l'AFDL conduite par Mzee L.D. Kabila vers les années

1997 au Kasai. Les jeunes militaires appelés « Kadogo » ne s'exprimaient qu'en swahili qui était dès lors perçu comme langue de l'armée. Cette perception demeure encore dans une certaine mesure car, une bonne frange de l'armée congolaise s'exprime en swahili. De plus, avec l'AFDL à la tête du pays, le swahili a été utilisé dans la monnaie congolaise. En fait, si on observe aujourd'hui un billet du franc congolais, on trouve une inscription en swahili à côté de l'inscription en français et en anglais.

Bref, le swahili est très utilisé au Kasai surtout dans les grands centres et dans les cités situées le long du rail où on rencontre des souches de populations faisant du commerce ambulante avec le train d'Ilebo à Katanga et il véhicule généralement une vision positive pour ses locuteurs.

Le lingala

Le lingala est la langue de la capitale de la RD. Congo, Kinshasa ; de là provient le prestige qu'on lui accorde dans les échanges quotidiens au Kasai surtout parmi les jeunes. Le lingala véhicule également le message de la chanson congolaise pour une grande part et il est la langue d'imposition et de brimade car les agents de l'ordre s'adressent souvent avec brutalité à leurs interlocuteurs en cas de problème en lingala. Et chez les jeunes du Kasai le lingala est utilisé pour des raisons évidentes de paraître à la mode.

Le kikongo

Les locuteurs du kikongo ont tendance à parler souvent le lingala et se faire identifier comme locuteurs de celui-ci. Les stéréotypes rattachés au lingala retombent donc sur ces locuteurs

bien que leur propre identité se démarque parfois dans des attitudes de circonspection.

Le français

Dans son article premier, la Constitution de la R.D. Congo proclame le français comme langue officielle du pays. C'est pour cette raison que dans cette étude nous parlerons uniquement du français parmi d'autres langues étrangères qu'on trouve au Kasai.

Comme langue officielle, le français est évidemment la langue d'enseignement, de la fonction publique, des cours et tribunaux, du commerce et d'autres institutions tant publiques que privées. Dans les échanges interpersonnels quotidiens, les Kasaiens utilisent constamment les mots de la langue française lorsqu'ils parlent leurs langues. Les linguistes appellent cela la situation de l'interférence codique. Les cas d'interférence du français dans les langues congolaises sont tellement réguliers que ces interférences constituent aujourd'hui un nouveau code de communication, une nouvelle manière de s'exprimer selon laquelle le français est mélangé aux langues Kasaiennes par les locuteurs de tous les âges. En fait, de nos jours, il est difficile d'entendre un Kasaien parler sa langue sans faire intervenir les mots du français (ou faire mélange). Ceci apparaît dans presque toutes les situations de communication où les langues Kasaiennes sont utilisées.

On peut affirmer qu'une nouvelle manière de parler est entrain d'envahir les habitudes de communication (linguistiques) des Kasaiens. Cette pratique langagière atteste deux phénomènes à savoir : la **vernacularisation** du français et la **standardisation** du parler bilingue.

- **La vernacularisation du français** : de plus en plus, consciemment ou non ; le français est perçu comme une langue locale de communication, une langue qui se vernacularise. C'est pourquoi dans les échanges quotidiens, même les personnes qui n'ont jamais été à l'école utilisent les mots du français tout en s'exprimant dans leurs propres langues maternelles. C'est comme par exemple ces mamans marchandes qui vendent à la sauvette le long des avenues. Elles donnent les prix de leurs marchandises en français, lorsqu'on leur demande pourquoi elles donnent ces prix en français, elles répondent que c'est pour mieux se faire comprendre ou pour que les clients saisissent vite le message. Certaines affirment ne pas connaître très bien les mots de leurs langues pour exprimer les chiffres et donner correctement les prix.

Nous estimons que dans une telle situation d'échange interpersonnel, le français est perçu comme une langue de communication efficace, non plus comme une langue étrangère mais, comme un code pour l'utilité des inter-échanges verbaux. Il en est de même des noms qui sont inscrits sur les façades des maisons de commerce, dont la plupart sont en français, alors que parmi les commerçants, certains s'expriment très difficilement ou même pas en français. Ce qui fait que le français se vernacularise en milieux Kasaïens, devenant ainsi la langue d'un emploi commode, traduisant les réalités et les habitudes de la vie quotidienne (conversations ordinaires, commerces, morses, évangélisation, etc.).

- **La standardisation du parler bilingue** : le fait de parler les langues Kasaïennes en y introduisant les mots du français devient une manière de parler communément partagée et acceptée de tous. Lorsqu'un Kasaïen parle sa langue maternelle en utilisant les mots du français, cela semble admis de tous et ça ne dérange personne. On peut alors dire que l'interférence

codique se standardise en devenant une communautaire d'échanges interpersonnels.

Disons en résumé pour aller vite que, les interférences du français et des langues Kasaïennes dans les échanges verbaux quotidiens montrent à notre avis, que la langue française est de plus en plus perçue comme une langue locale de communication pour exprimer les faits vécus au quotidien. Ensuite, ces interférences deviennent un code utilisé et accepté des locuteurs Kasaïens.

Que pouvons-nous enfin retenir de cette étude ?

Nous n'avons pas l'intention de conclure, mais nous voulons ouvrir un débat. Celui-ci tournerait autour de la synthèse suivante : le français et les langues locales (Kasaïennes) expriment les nouvelles cultures, c'est-à-dire les nouveaux comportements, nouvelles pratiques et attitudes chez les locuteurs du Kasaï. Quel est l'avenir des langues Kasaïennes dans leur rencontre avec le français ? Nous en retenons les idées suivantes : les langues locales Kasaïennes sont des moyens d'expression identitaires ; en parlant, leurs locuteurs s'identifient comme appartenant à tel ou tel autre groupe ethnique dont on tient à conserver les origines.

Le tshiluba est perçu par les locuteurs comme une langue de fierté ethnique, surtout que cette langue jouit du double statut de vernaculaire et de véhiculaire. Le swahili véhicule une nouvelle vision de la grâce au dynamisme des locuteurs refoulés du Katanga qui ont contribué à la transformation et la promotion de certains secteurs de la vie des Kasaïens (les constructions des maisons, les ateliers de soudure, la panification, les technologies appropriées, ...). Le lingala jouit d'un certain prestige en tant que langue de la capitale du pays. Mais il est en même temps perçu comme langue

de brimade car, il est souvent utilisé avec brutalité par les agents de l'ordre. Cependant la tendance à le connaître et à le parler davantage se perçoit surtout dans la frange de la population jeune. Le kikongo se présente généralement sous le couvert du lingala car ses locuteurs recourent souvent au lingala dans leurs échanges quotidiens.

Le français est de plus en plus perçu comme une langue locale de communication qui permet de transmettre efficacement les messages dans des situations d'alternance codique avec les langues Kasaïennes. Sa perception comme langue étrangère dans ce contexte est fortement minimisée.

Donc, les interférences du français dans les langues Kasaïennes se présentent aujourd'hui comme un mode de communication qui se standardise dans la mesure où cette situation linguistique est communément partagée par les locuteurs, et acceptée par eux en tant que telle. Mais il y a un « mais » ; quel est l'avenir des langues Kasaïennes au contact du français en ce 21ème siècle ? Pour répondre correctement à cette question, il est important de tenir compte du contexte de ce monde qui devient un village planétaire. A cet effet, il devient impérieux de prendre conscience que les locuteurs ont le devoir sacré de travailler à la promotion de leurs langues, de manière que chaque langue trouve sa place et soit capable de véhiculer la culture et la vision du monde de ses locuteurs dans la rencontre du donner et du recevoir.

Bibliographie

CHAUDENSON, R. (1991). *La francophonie: représentations, réalités, perspectives*. éd. Didier Erudition, Paris.

Constitution de la RD Congo, (2006).

DIANTETE, Y. (s.d.) *Inventaire des particularités lexicales du français au Zaïre: esquisse d'une grille typologique* [Mémoire non publié]. ISP/Gombe.

FISHMAN, J.A. (1994). The truth about language and culture. *International Journal of the Sociology of Language*, 109, 83-96.

Musée National de Kananga (août 2012). In *Kasaï culturel* (1). Edition du Musée National de Kananga.

NTUMBA, C. (2003). *Les interférences du ciluba dans les prédications en français des pasteurs lubaphones des églises de réveil à Kinshasa* [TFC inédit], Université de Kinshasa.